

N^o 303.

La version chinoise que nous avons ici a été signalée pour la première fois et traduite par F. W. K. Müller (*Toung Pao*, 2^e série, 5, p. 597-600) et en même temps par Huber (*B.É.F.E.-O.*, 1904, p. 1091).

XXXVI, 4, 61^a.

Dharmaparîkṣā, d'Amitagati, un jaina de la secte des Digambaras qui écrivait en 1014 p. C. (le texte de cette anecdote a été publié et traduit par Pischel dans l'article signalé ci-après). — *Vetâ-lapañčaviṃṣatikâ* (éd. Uhle, XXXIII, 63). — Ce récit a été recueilli aussi sous diverses formes populaires en Inde; on en trouvera l'énumération dans l'article de Pischel intitulé *Gutmann und Gutweib in Indien* (*Z.D.M.G.*, vol. LVIII, 1904, p. 363-373). Cf. aussi Reinhold Köhler, *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur*, 1871, XII, p. 348; Clouston, *Popular tales and fictions*, t. II, p. 15-26; René Basset, *Revue des traditions populaires*, VII, p. 189; Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes* (fasc. 8, p. 132).

La poésie de Goethe généralement connue sous le titre de *Gutmann und Gutweib*, est inspirée d'une ballade écossaise recueillie par Herder en 1776 et peut-être aussi d'une autre rédaction publiée en 1792 par Robert Burns dans le *Scots Museum* de Johnson.

N^o 324.

Kandjour (Schiefner, *Mémoires de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg*, 7^e série, t. XXII, n^o 7, p. 55; correspond à *Trip.*, XVII, 2, p. 17 r^o).

N^o 330.

Cf. l'article déjà signalé d'Huber sur le *Divyâvadâna*, *Mâkandika avâdana*, où il est dit qu'un brahmane fait périr par un incendie la seconde femme du roi, tandis que la servante s'échappe par le trou d'écoulement des eaux.